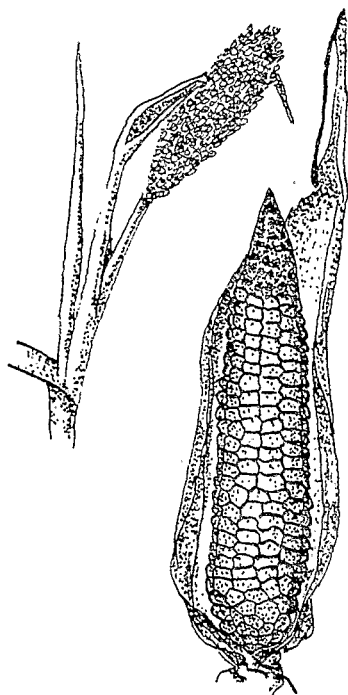
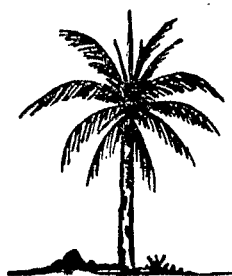
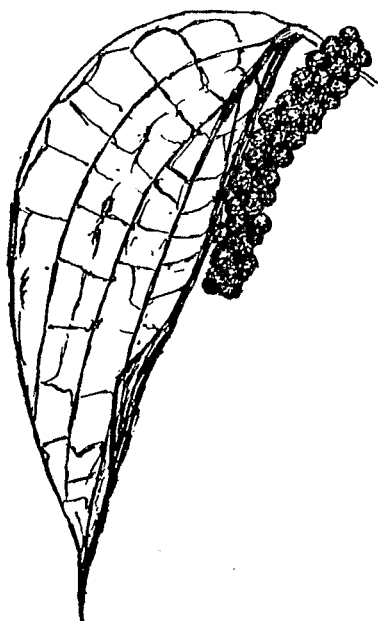


SADONT
1976

*Les problèmes de
la diversification des cultures
et de la production agricole
au Cameroun Oriental*

... m. Fonds documentaire
N° : 15379
Cote : ~~15379~~ B

179



Les problèmes de la diversification des cultures et de la production agricole au Cameroun oriental ⁽¹⁾

Que faut-il entendre par diversification des cultures ?
Dans l'exposé qui suit, la Direction de l'Agriculture fait le
point sur cette importante question.

*(1) Article publié avec l'autorisation de Monsieur
le Secrétaire d'Etat au Développement Rural.*

U. R. S. I. G. M. Fonds Documentaire JUIN 1966

N° : 15379

Cote : B

I — SITUATION GENERALE DU CAMEROUN

SUR LE PLAN DE LA CLIMATOLOGIE AGRICOLE

Du fait de sa position géographique, du 2^{me} parallèle voisin de l'équateur au 13^{me} parallèle Nord, confins des zones où se marque l'influence du désert, compliquée par ses reliefs tourmentés, le Cameroun jouit d'un ensemble de sols et de climats qui autorisent la culture de toutes les plantes tropicales et équatoriales et de certaines plantes des zones tempérées chaudes. Parmi ces plantes

quelques-unes ont connu un grand développement pour l'exportation : bananes, cacao, cafés, caoutchouc, coton. D'autres assurent la couverture des besoins essentiels de la population camerounaise : maïs, arachides, mils, macabos, taros, ignames, bananes plantains, riz, pour ne citer que les principales.

II — LES PRODUCTIONS ACTUELLES

Mils et sorgho	:	350 à 380.000 tonnes
Maïs	:	140 à 160.000 tonnes
Riz	:	7 à 8.000 tonnes
Arachides	:	90 à 100.000 tonnes
Taros et macabos	:	400 à 450.000 tonnes
Manioc	:	400 à 450.000 tonnes
Patates	:	60 à 70.000 tonnes
Ignames	:	90 à 110.000 tonnes
Bananes-plantains	:	500 à 600.000 tonnes
Coton-graines	:	50 à 55.000 tonnes
Banane exportable	:	60 à 65.000 tonnes
Cacao	:	80 à 85.000 tonnes
Café arabica	:	9 à 11.000 tonnes
Café robusta	:	35 à 40.000 tonnes
Tabac de cape	:	900 à 1.100 tonnes
Tabac de coupe	:	300 à 400 tonnes
Caoutchouc	:	4.000 tonnes

La gamme des productions agricoles camerounaises est donc très variée.

Cette diversité des productions de la Nation se retrouve au niveau de l'exploitation qui est généralement du type familial.

C'est ainsi que chaque exploitation de la zone forestière possède 3 ou 4 parcelles de terres couvrant 2 à 3 ha sur lesquels on peut trouver 1 ha à 1 ha 1/2 de cacaoyers, 1 ha 1/2 de cultures vivrières diverses, en mélange ou non avec le cacaoyer ; on y trouvera en particulier du maïs, de l'arachide, de la courge puis des ignames, du taro, du macabo, du manioc, de la banane plantain sans compter d'autres légumes ou condiments de moindre importance. Toutes ces productions à l'exception du cacao sont consommées par le producteur et sa famille. Une description comparable pourrait être faite, pour le paysan du Nord avec le coton, le mil, l'arachide, les haricots et de même, pour les autres régions du Cameroun. Une des caractéristiques des exploitations est la culture de pratiquement toutes les productions vivrières possibles de sa zone. Ceci entraîne l'absence quasi complète d'un marché intérieur des produits agricoles dont les seuls circuits importants sont ceux qui sont orientés vers l'exportation.

III — LA DIVERSIFICATION

Comme l'a si bien exposé M. le Président de la République dans les directives préliminaires à la préparation du deuxième plan quinquennal, la priorité doit être donnée au monde rural : « la population du Cameroun est constituée à concurrence de 90 % par les ruraux ». C'est cette masse rurale qui doit bénéficier en premier lieu de l'effort de développement :

— parce que le niveau de satisfaction de ses besoins est nettement plus bas que celui des citadins.

— parce que l'élévation de son pouvoir d'achat est la condition même du développement des autres secteurs de l'économie.

Une des conditions du progrès général de la Nation réside dans :

- La prise de conscience par la masse paysanne de ses possibilités de progrès,
- l'élévation de son niveau culturel et technique,
- la modernisation de ses méthodes,
- son passage de l'économie de subsistance à l'économie d'échange.

Pour atteindre cet objectif, le Cameroun doit continuer l'effort entrepris pour accroître la production agricole et augmenter la productivité en s'appuyant d'une part sur une intensification de la recherche technique, seule capable d'engendrer le progrès technique, et d'autre part, en mettant en œuvre une politique de diversification des productions. Cette diversification est indispensable pour améliorer le

niveau de vie du monde rural par une rémunération plus importante, mieux équilibrée et plus stable, tout en maintenant des coûts de production compétitifs à l'exportation.

Si, pendant fort longtemps sur les marchés extérieurs, les produits tropicaux furent considérés comme résultant essentiellement d'une cueillette effectuée sur de grandes surfaces par une main-d'œuvre abondante et bon marché, cette conception, compte tenu de l'évolution politique et sociale, et bien qu'elle reste encore enracinée dans certains esprits, s'avère à l'heure actuelle complètement périmée. Et tout pays exportateur doit, pour conserver ou conquérir une place sur les marchés extérieurs, s'acheminer vers une spécialisation des terres et des gens, indispensable à la mise en œuvre des techniques propres à la culture intensive et hautement rémunératrice.

C'est ainsi que nous arrivons tout naturellement à une culture diversifiée, base d'une économie moderne d'échange.

Le Gouvernement dans un but d'intensification de sa production agricole a créé un Comité National pour la reconversion économique et l'orientation générale de la coopération chargé d'étudier les possibilités d'augmentation de la production actuelle et de rechercher les conditions de diversification de l'agriculture dont on attend la solution aux problèmes agricoles actuels.

Mais qu'est-ce que la diversification ?

En fait il faudrait parler des « diversifications » suivant la définition que l'on en donne ou le niveau auquel on se place.

1°) — Premier type de diversification

La diversification peut être simplement l'augmentation, au niveau de l'exploitation individuelle, de la gamme des plantes cultivées, dans le but d'accroître le niveau familial, sans gêner les autres activités du paysan.

Le type de cette diversification est la culture du poivrier.

Le poivrier au Cameroun

Des variétés d'origines diverses furent introduites au Cameroun. Après avoir étudié leur comporte-

ment en stations, mis au point des techniques culturales appropriées et des techniques de préparation du produit commercialisable, un programme de multiplication et de diffusion a été établi en collaboration avec les services de production. Il a abouti à la mise à la disposition des planteurs de 100.000 boutures chaque année.

La culture du poivrier est à considérer comme une culture d'appoint faisant partie du jardin familial. Elle fut diffusée surtout dans les régions à prédominance cacaoyère.

2°) — Deuxième type de diversification

La diversification peut être également l'introduction d'une variété nouvelle en remplacement d'une variété ancienne qui pour différentes raisons se trouve plus ou moins inadaptée aux conditions culturelles ou économiques du moment.

On peut citer dans ce cas le bananier.

La banane d'exportation au Cameroun

En 1956, la maladie de Panama fut identifiée dans les bananeraies de Gros Michel du Mungo. Cette maladie dont la progression est inéluctable et pour laquelle aucune méthode de lutte efficace et rentable n'est à ce jour connue, a contraint à rechercher des variétés naturellement résistantes.

Deux variétés répondant à ces impératifs, la variété Poyo et la variété Giant Cavendish sont actuelle-

ment multipliées et en voie de remplacer progressivement la variété Gros Michel.

Un programme de 2.000 ha de plantations de Poyo est prévu sur cinq années. Déjà 15 à 20 % des tonnages exportés le sont en Poyo.

Mais une telle transformation n'est pas sans poser de difficiles problèmes. Alors que la Gros Michel pouvait se contenter de soins réduits pour une production de 8 à 10 T/ha, la Poyo exigeant beaucoup plus de soin nécessite une technique culturale très évoluée et un système de commercialisation très modernisé moyennant quoi, des rendements de 25 à 30 tonnes sont courants.

Cet exemple montre bien le passage d'une culture extensive limitée essentiellement aux travaux de récolte à une culture intensive nécessitant une activité permanente et une technique culturale très poussée, mais hautement rémunératrice.

3°) — Troisième type de diversification

La mise en place de complexes agro-industriels en vue de satisfaire d'une part le besoin de la consommation intérieure, d'autre part de réaliser des exportations constitue également un autre aspect de la diversification.

A titre d'indication, le Cameroun a importé en 1964 pour :

907 millions de frs CFA	de boissons diverses
511 » »	de farine de froment
481 » »	de sucre
132 » »	de confiture et jus de fruit
140 » »	de riz
27 » »	d'huile d'arachide
117 » »	de fruits et légumes divers
205 » »	de malt et houblon

soit un total de plus de 2 milliards 500 millions sans parler de produits industriels qui pourraient être fabriqués sur place par l'introduction de cultures fournissant les matières premières à ce genre d'industrie. Nous pensons en particulier aux articles de sacherie dont les fibres nécessaires à leur fabrication pourraient être produites au Cameroun.

Sans vouloir prétendre supprimer toute importation, la politique de diversification doit rechercher tout moyen de production en vue de réduire progressivement les importations de denrées susceptibles d'être cultivées sur place dans des conditions de rentabilité.

Ce type de diversification est déjà amorcé, avec comme exemple :

a) la création d'un complexe agro-industriel pour la production du sucre

Ce complexe est en cours d'installation à Bandjock, à 100 km. de Yaoundé en direction de Nanga-Eboko sur le tracé du Transcamerounais qui doit atteindre cette localité en mars 1967.

Après des études de comportement en station au Centre de Recherches Agronomiques au cours de l'année 1963, et la détermination d'une zone écologiquement favorable, le calendrier des travaux fut prévu comme suit :

— En Décembre 1964, Janvier 1965 et Avril 1965, création de 8 ha 1/2 de pépinières à partir des

multiplications du Centre de Recherches Agronomiques de Nkolbisson et d'importations de la Société Industrielle et Agricole du Niari au Congo ;

— En Septembre 1965, rabattage en vert des 8 ha 1/2 de pépinières ;

— En Mars-Avril 1966, plantation de 85 ha de canne à partir de la pépinière existante ;

— En Septembre-Octobre 1966, plantation de 850 ha de canne à partir du matériel produit dans la plantation de 85 ha ;

— En 1967, arrivée et montage de la sucrerie.

— De Décembre 1967 à Mars 1968, usinage de la première récolte. Son volume est évalué à 70.000 tonnes de cannes devant fournir approximativement 7.000 tonnes de sucre.

— Par la suite, extension de la plantation à 1.300 ha en vue d'une production de l'ordre de 13.000 tonnes de sucre suivant les possibilités de consommation intérieure et d'exportation. La production pourra être portée ultérieurement jusque vers 40.000 tonnes sans nécessiter d'investissements industriels importants.

b) La production industrielle de thé :

Après l'introduction de diverses variétés de thé au cours des années précédentes et des essais de comportement, à Dschang et à Nkolbisson en particulier, une mission d'experts vient de délimiter les zones susceptibles d'être favorables à la culture du thé.

Mais avant de décider de l'implantation de complexes de production de thé, comprenant chacun une usine et une plantation attenante nécessitant un investissement de l'ordre de 400 millions il est nécessaire de s'entourer du maximum de garanties, et dans ce but, des études complémentaires, pédo-écologiques et socio-économiques, financées par le

4°) — Quatrième type de diversification

Si pour certaines productions, le Cameroun peut subvenir à sa consommation intérieure et même en envisager l'exportation, pour d'autres denrées, le problème s'avère beaucoup plus difficile et la solution peut se trouver dans la recherche de produits de remplacement et de complément.

C'est le cas en particulier de l'importation de farine de froment destinée à la fabrication du pain.

Si la culture du blé est possible dans le Nord-

F.E.D. vont être réalisées afin de déterminer les meilleures conditions d'exploitation et par là même, de rentabilité.

c) **La relance de la culture du quinquina** peut également entrer dans ce groupe de diversification.

En effet, une usine d'extraction de sulfate de quinine, en état de marche, existe et la quinine est recherchée sur le marché comme le prouvent les demandes multiples de fourniture d'écorces adressées au gouvernement.

Un programme de replantation à partir du jardin grainier existant est en cours et sera poursuivi pendant le Deuxième Plan Quinquennal.

d) La riziculture :

Le Cameroun produit à peine la moitié de ses besoins en riz. La plus grande partie de cette production est fournie par le secteur rizicole de Yagoua, doté d'une rizière moderne et pratiquant la culture irriguée. Il existe en outre d'autres petites rizières à Ntui, à Nanga-Eboko, Tonga etc...

Il est possible de couvrir la totalité des besoins par la mise en place d'un plan rizicole s'appuyant d'une part sur l'amélioration et l'extension des zones cultivées actuelles, d'autre part sur la recherche et la création de secteurs nouveaux particulièrement bien adaptés à cette culture.

Une expérience est actuellement conduite à Nanga-Eboko par une équipe de spécialistes chinois dans le but essentiel de former des paysans très expérimentés qui feront de cette culture leur activité principale.

*
**

Il pourrait être mentionné également bien d'autres cultures, en particulier celle du **palmier à huile, de l'hévéa, etc...**

Cameroun, son extension dans un proche avenir est liée à l'obtention de variétés bien adaptées à ces régions et donnant une production économiquement rentable, car la diversification ne doit pas être la production de tout à tout prix.

Des solutions doivent être recherchées dans l'incorporation aux farines de froment d'importation d'un certain pourcentage de farines produites sur place.

Il serait également intéressant de rechercher parmi les céréales cultivées actuellement s'il existe des variétés propres à donner des farines panifiables. (Cas des mils par exemple).

Le problème semble être le même en ce qui concerne les boissons dont les importations atteignent le chiffre de 907 millions sans compter 205 millions de malt et houblon qui entrent dans la fabrication sur place de la bière.

C'est donc à plus d'un milliard cent millions de francs que se chiffre cette dépense. S'il est possible d'envisager la culture de la vigne pour la production de raisin de table, il semble illusoire de vouloir l'envisager en vue de la production industrielle de vin. Il est par contre logique de rechercher les possibilités de produire rationnellement des boissons nationales.

Or parmi celles-ci une dont on ne peut nier l'importance malgré l'interdit qui la frappe, existe. Il s'agit du **vin de palme**.

Actuellement les procédés de fabrication sont rudimentaires et laissés à l'initiative individuelle ;

5°) — Cinquième type de diversification :

Du fait de la multiplicité de ses sols et de ses climats le Cameroun est une mosaïque de zones aux vocations agricoles diverses et chacune plus spécialement propre à une gamme de cultures. Dans cette gamme il y a lieu de rechercher la ou les cultures qui se trouvent dans les meilleures conditions de rentabilité et de mettre tout en œuvre pour en accroître la production surtout en améliorant la productivité.

C'est ainsi que certains secteurs verraient leur vocation mieux définie, la zone cacaoyère produisant bien davantage de cacao et se fournissant pour les céréales alimentaires sur d'autres zones, maïs bamiléké, mil du Nord.

Une zone bananière exclusivement attachée à cette production pourrait considérablement augmenter les exportations camerounaises en la matière, tout en

6°) — Sixième type de diversification

A l'intérieur des grandes zones à vocation déterminée évoquées ci-dessus, l'exploitant pour acquérir toute la technicité désirable devra être spécialisé.

quant aux procédés de conservation ils n'existent pas et constituent un frein à la production.

Une certaine recherche doit être consacrée à l'organisation de cette production, dans le souci d'obtenir une boisson hygiénique, de qualité constante, susceptible d'être conservée dans un emballage approprié.

Cette fabrication pourrait être réalisée dans des installations comparables à celles employées pour le jus de fruits.

La production de vin de palme étant plus ou moins continue toute l'année elle pourrait même rentabiliser certaines installations de jus de fruits qui pour cette seule production aurait une activité trop saisonnière donc trop réduite.

Des plantations spécialisées avec un matériel sélectionné pourraient être créés dans ce but.

Il pourrait même en être envisagé l'exportation car lorsqu'on connaît le succès du coca-cola dans des pays à boissons traditionnelles (vin, bière) tous les espoirs sont autorisés.

réduisant les surfaces, les frais d'exportation et les dépenses d'infrastructure à la charge du gouvernement.

Cette spécialisation aura de plus l'avantage de créer des courants d'échange entre les secteurs du pays qui s'ignorent mutuellement aujourd'hui. Le Nord du Cameroun où l'on cherche péniblement à installer des cultures pauvres d'exportation, pourrait devenir le grenier du Cameroun.

La régionalisation des productions entraînera automatiquement la formation d'un personnel d'encadrement spécialisé et hautement qualifié, à l'encontre de la situation actuelle où le chef de poste agricole obligé de conseiller les planteurs sur un grand nombre de cultures ne peut le faire qu'avec souvent des connaissances incomplètes parce que dispersées sur des sujets trop variés.

Il est impensable de vouloir établir une économie solide, substrat d'un état moderne et pleinement indépendant, sans une agriculture elle-même moderne et hautement productive.

Il est donc nécessaire de modifier les structures agricoles actuelles, archaïques, inefficaces, de type féodal, véritable cueillette de la fertilité du sol sans souci de conservation du patrimoine national. Cette évolution devra brûler toutes les étapes non indispensables et déboucher sur des structures modernes aidées dans ce sens par une application raisonnable et orientée de la loi foncière.

Lorsque la main-d'œuvre familiale seule est employée, c'est le travail et non la terre qui est le facteur limitant, et ceci par suite de pointes saisonnières exigeantes en main-d'œuvre, telles la cueillette du café, la préparation du cacao, etc.

Il faut donc libérer le paysan d'une partie de ces servitudes en facilitant la création d'un secteur spécialisé, équipé de matériel adapté, chaque planteur se livrant à une spéculation particulière à laquelle il consacre toute son activité.

Il y aura donc aussi diversification au niveau du village avec spécialisation des terres suivant leurs caractéristiques.

C'est ainsi que certains planteurs se consacreront

uniquement aux cultures de type industriel (cacao, café, banane, etc...) en mettant en valeur de plus grandes surfaces par individu, ce qui permet d'espérer une certaine mécanisation par la suite, tandis que d'autres se consacreront uniquement aux productions vivrières en abandonnant les méthodes traditionnelles de culture itinérante, par un assolement et une rotation bien conduits et il sera alors peut-être nécessaire d'abandonner certaines cultures de faible valeur nutritive pouvant être considérées comme des « Fossoyeurs » de la fertilité. Ceci sera rendu possible par le choix judicieux des terrains, l'introduction du bétail, source de travail, de fumure organique indispensable et de revenu, à condition que le problème de l'alimentation de ce bétail soit résolu par la culture de variétés adaptées à cette alimentation.

Ce système libérera la main-d'œuvre qui deviendra disponible pour d'autres secteurs d'activité : commercialisation, transformation des produits, artisanat indispensable à la vie même des exploitations sans qu'il en résulte pour autant un exode rural excessif vers les villes, mais plutôt un secteur agricole bien organisé.

En conclusion par l'application d'une politique de diversification soigneusement élaborée, l'agriculture doit devenir hautement productive et jouer un rôle stratégique dans le développement du Cameroun.

- 1) — en augmentant les exploitations, sources de devises ;
- 2) — en diminuant les importations ;
- 3) — en produisant des ressources alimentaires plus grandes et variées ;
- 4) — en permettant le transfert de main-d'œuvre de l'agriculture vers les secteurs non agricoles ;
- 5) — en contribuant à la formation du capital ;
- 6) — en augmentant les revenus ruraux qui permettront et stimuleront l'industrialisation.

En définitive, par diversification de l'agriculture camerounaise il convient d'entendre :

1 — diversification des cultures proprement dites soit :

- a) par l'introduction des cultures nouvelles dans des zones écologiquement favorables ;
- b) par développement des cultures et des productions existantes mais insuffisamment ou non développées ;
- c) par la spécialisation régionale des cultures et spécialisation des exploitations et des gens en vue de créer ou de stimuler une économie d'échanges intérieurs.

2 — diversification de la production par exemple par la transformation industrielle des produits d'origine agricole en vue de la révalorisation de ces produits sur les marchés intérieurs ou extérieurs.

